

YELLOW MEMORY

Un portrait de l'artiste-peintre
Trần Trọng Vũ

The image is a painting-style poster for a film. It depicts two men in a vast field of bright yellow flowers under a clear blue sky with light, wispy clouds. The man in the foreground is crouching, wearing a white long-sleeved shirt and dark green trousers, looking directly at the viewer with a serious expression. The man in the background is also crouching, wearing the same white shirt and green trousers, looking towards the camera. The overall style is that of a contemporary oil or acrylic painting.

Un film de
François Kermoal

Production Media Jungle

Yellow Memory

Dossier de presse

- Résumé/Contact	3
- Une histoire de résilience et d'espoir	4
- Réalisation: de Paris à Hanoï	5
- Comme un poème narratif	6
- Les personnages	8
- Le réalisateur: François Kermoal	12
- Le film d'une rencontre	13



Résumé

“Yellow Memory” - un titre emprunté à l’une de ses toiles - raconte l’histoire de Trân Trong Vũ, un peintre naturalisé français né en 1964 à Hanoï, au Viêt Nam, à travers les yeux, les surprises, les remarques de Dan, son fils aîné, un jeune français né à Paris en 1999. Au-delà du portrait d’un artiste en exil et de la rencontre d’un fils avec son père, le film nous délivre un message universel: la peinture et plus généralement l’art, soignent la misère et guérissent de la guerre.

Durée: 52 minutes.

Réalisateur: François Kermoal

Images: François Kermoal, Trân Trong Vân

Mixage son: Mickaël Noiret

Etalonnage: Gabriel Hogsted

Contacts presse: François Kermoal: fkermoal@gmail.com ou 06.87.69.24.72.

Trân Trong Vũ: trantrongvuartist@gmail.com ou 06.51.76.49.26.

Lien de visionnage sur demande auprès de fkermoal@gmail.com

Une histoire de résilience et d'espoir

Comment passe-t-on de l'extrême pauvreté dans un pays en guerre à artiste en France ? Par quel miracle la peinture a-t-elle cette capacité à soigner une enfance détruite ? Comment passe-t-on de la vision de têtes décapitées des bombardements de sa jeunesse à des toiles colorées et joyeuses? Le film apporte des réponses à ces questions cruellement modernes, au regard de l'actualité internationale.

Le film montre comment l'œuvre de Trâm Trong Vû s'est enrichie, au fil des ans, de sa double culture vietnamienne et française. Vû a été naturalisé français en 2004 après avoir "fui" le Vietnam, comme il le dit.

Au-delà de l'artiste, on est touché par la personne et encore plus quand on connaît mieux son histoire familiale. Ce film est une façon de donner des clés d'accès à son œuvre, de laisser un témoignage de sa "venue sur terre", comme il le raconte avec ses mots. Pour le monde en général et bien sûr ses enfants, nés sur le sol français.

Le 30 avril 1975, Saigon tombait - ou était libérée, selon le camp où l'on se place... 50 ans après, "Yellow Memory" nous rappelle comment cette guerre, "cette tuerie de la beauté", comme le dit Trâm Trong Vû, influence toujours son travail alors qu'il n'était alors qu'un écolier.

Ses toiles ou installations sont visuellement accessibles et souvent drôles, absurdes, enfantines... On y retrouve parfois quelques références à son pays d'adoption. Mais on ne peut comprendre leur singularité, leur originalité et, plus curieusement, leur légèreté, sans mieux connaître l'histoire de son auteur, le destin singulier d'un enfant pauvre de Hanoï né en pleine guerre du Vietnam et devenu français à la faveur de sa naturalisation.

Réalisation de Paris à Hanoï

Trân Trong Vû est filmé avec une attention particulière sur son environnement, comme si son destin était dicté par les espaces dans lesquels il a évolué et continue d'évoluer: les quartiers pauvres de son Viêtnam natal, l'école des Beaux-arts du Viêtnam, à Hanoï, la maison de son frère et sa mère, également à Hanoï, où il peint fréquemment, mais aussi son atelier d'Antony, comme une île au milieu de la société française.

Les images ont un caractère informatif pour satisfaire notre curiosité des lieux dans lesquels Trân Trong Vû a vécu et vit désormais, mais aussi et surtout métaphorique. Elles renvoient à ses blessures et finalement à la question de savoir comment elles ont pu inspirer l'œuvre que l'on connaît aujourd'hui, l'énergie que l'on retrouve dans ses peintures ou ses installations. Elles nous disent que toute faille peut être comblée par la création.

On découvre le peintre dans son atelier d'Antony mais pas seulement. Par exemple, certaines scènes permettent de montrer ses toiles au travers les épreuves d'un futur livre consacré à son œuvre. De même, on peut découvrir l'artiste peindre une toile de A à Z sur la terrasse de la maison de son frère et de sa mère, à Hanoï.

A l'image de son œuvre et des lieux où il travaille, l'écran est souvent très coloré, avec des détails amusants: une phrase recueillie dans son atelier qui semble annoncer la suite du film, un portrait d'homme politique bien connu des Français... Ses œuvres s'invitent dans le champ, nouant un rapport parfois comique avec le réel.

Ainsi, dans son atelier de la banlieue parisienne, l'artiste semble peindre sous la menace et les cris de militaires pointant leur fusil, comme pour le presser de terminer son travail. Sauf qu'on ne les entend évidemment pas.

Trân Trong Vû est habité d'une forme de solitude que le film essaie de traduire à l'écran. Par les silences dans son atelier, rythmés par le frottement des pinceaux sur la toile.

Comme un poème narratif

Comment raconter une vie d'artiste sans tomber dans les travers du catalogue raisonné? Trân Trong Vû, c'est d'abord une voix. Le film essaie de conserver la magie et la musique d'un phrasé qui nous emmène tout de suite ailleurs.

Sa voix hors champ et celle de son fils sont essentielles dans la dramaturgie du film, lui donnant d'emblée une couleur singulière. Le découpage du film est assez "musical", à la manière d'une longue ballade presque chantée, un poème narratif fait de séquences comme de strophes ou de couplets, chaque séquence nous faisant voyager, au propre et au figuré, dans une nouvelle thématique, un nouvel éclairage de son œuvre: sa fuite du Vietnam (et son rapport à son ancien pays); la maison (si on peut l'appeler ainsi...) de son enfance; ses premières toiles en opposition à l'art officiel puis le tournant de la couleur; l'empreinte déterminante laissée par son père; son travail sur la mémoire - un mot qui revient toujours dans ses paroles, d'où le titre du film; l'impact de la guerre, ou plutôt des guerres du Vietnam, sa "théorie" ou méthode de travail...

Chaque séquence est illustrée par des œuvres de l'artiste que l'on suit en France et au Vietnam. Le film n'est pas linéaire, alternant des séquences tournées en France, où on le verra notamment peindre dans son atelier, et au Vietnam, comme un témoignage d'allers/retours continuels dans son cerveau. Son travail n'existe que par cette dualité.

Une échange entre un fils et son père

Dan, son fils, s'invite en voix hors champ dans certaines séquences. Il veut comprendre comment son père est devenu l'artiste et plus généralement l'homme et le père qu'il est aujourd'hui, pendant que son père déroule sa vie, prétexte à un travail sur la mémoire. Ce duo de voix hors champ est illustré par des images de la vie quotidienne de l'artiste, en France et au Vietnam, lors de ses séjours réguliers pour visiter sa famille.

Ce n'est pas une interview, plutôt deux chemins/monologues dont le film est le témoin.

Images et voix racontent chacune une histoire différente, même si elles sont liées. Quand Vû évoque son enfance, on voit des images d'aujourd'hui; un enfant conduisant un char d'assaut à pédales dans une rue commerçante d'Hanoï... Quand Vû parle des obsèques de son père dissident, qui ont attiré quelques centaines de Vietnamiens venus lui rendre hommage, on le voit sur sa tombe, avec sa mère et son frère. Dans la solitude d'aujourd'hui.

A la différence de son fils, né en France, Trâm Trong Vû s'exprime en français avec un fort accent vietnamien, ce qui accentue la double culture familiale vietnamienne et française de la famille. Sa voix, un personnage à part entière, porte en français une douce mélancolie, la bienveillance d'un père qui raconterait une histoire à son fils.

Vû cherche parfois ses mots dans sa nouvelle langue mais se remémore chaque détail de son enfance au Viêtnam, sans dissimuler les plus tristes ou les plus sordides, ponctuant sa narration de petits rires, comme pour en exorciser l'horreur.

La voix de Dan, en revanche, est presque joyeuse, insouciant, ce qui accentue le contraste avec le parcours et l'histoire de son père. Dan montre dans son ton de voix, sa surprise et son étonnement, parfois sa désapprobation, jouant avec les propos ou les attitudes de son père, jusqu'à s'en moquer gentiment, parfois.



Les personnages

Trần Trọng Vũ, l'enfant de Hanoï qui a fui son pays

Trần Trọng Vũ, le personnage principal et héros du film, est né en 1964 à Hanoï, au Vietnam, dans une famille d'intellectuels, en pleine guerre avec les Etats-Unis, qui soutiennent le sud du pays. Son enfance est pauvre et tragique. Son père, le poète Tran Dan (1926-1997) a été membre de la résistance communiste contre les Français d'Indochine. Puis il est devenu l'un des animateurs, dans les années 50, d'un mouvement humaniste qui prône la liberté d'expression et la démocratie. Il le paiera lourdement, tout comme sa famille. Arrêté, envoyé dans des camps de rééducation, emprisonné plusieurs mois en 1956 puis assigné à résidence, il est interdit de publications, ce qui ne l'empêchera pas d'écrire toute sa vie - et d'être lu, ses poèmes griffonnés s'échangeant sous le manteau. Mais il ne pourra plus jamais - officiellement - travailler. Malade et handicapé par un AVC alors qu'il est encore jeune, il réalisera des traductions qu'il facturera via des prête-noms pour faire vivre sa famille.

La famille vit dans à peine 20 mètres carrés d'un quartier pauvre de Hanoï. Elle partage un robinet d'eau avec d'autres familles. Une promiscuité que Vũ n'oubliera jamais. *"On ne pouvait jamais être seul, se souvient-il aujourd'hui. Il y avait toujours quelqu'un autour, des*

disputes perpétuelles entre voisins. Quand je suis arrivé à Paris, ça a été une délivrance. Comme la sortie d'une longue maladie".

Vû est le dernier de la fratrie. Son frère et sa sœur sont un peu plus âgés que lui. Ils vivent toujours au Viêtnam, tout comme sa mère, aujourd'hui très âgée et atteinte de la maladie d'Alzheimer. Son père est mort alors que Vû était déjà en France.

Vû est conduit, presque par hasard, à découvrir, tout jeune, le dessin et la peinture, alors qu'il ne jure que par les mots, aujourd'hui encore très présents dans ses peintures.

Sa mère, qui enseigne à des enfants, cherche des illustrations. Elle a ramené des couleurs à la maison, qu'elle a soigneusement bouclées dans un placard. Vû les trouve, se met à dessiner, presque en cachette.

Quand ses parents rentrent et découvrent ses dessins, l'enfant pense que son père et sa mère vont le punir pour avoir emprunté les couleurs. Mais son père décèle d'emblée dans ses premiers dessins une forme de talent et l'encourage à persévérer. Ses parents lui trouvent un vieil artiste de Hanoï pour lui donner des cours de dessin. Vû va ainsi préparer les examens pour l'Ecole supérieure des Beaux Arts de Hanoï. Une institution créée par les Français en 1925 (on l'appelait alors l'école des Beaux Arts de l'Indochine).

Il y entre à 13 ans et n'en sortira que 10 ans plus tard, à 23 ans. Soutenu par des professeurs sensibles à son talent, encouragé entre-temps par son père à apprendre le français, qui demande à un ami proche de lui enseigner, Vû finit par décrocher une bourse pour continuer ses études en France. Mais pas question, pour les autorités vietnamiennes, de laisser le fils d'un dissident quitter le pays comme ça! Après plusieurs essais et l'aide de correspondants en France, qui réussissent à lui prêter de l'argent, il réussit à duper la police et à prendre un vol autorisé pour Tachkent (en Ouzbékistan, alors en URSS), puis Prague, Genève, et finalement Paris. Il y débarque à l'issue d'un long périple, en 1989.

Il suit des études aux Beaux Arts de Paris, retourne cinq ans plus tard pour quelques semaines au Vietnam. On lui confisque de nouveau son passeport avant de le lui rendre. Il finit par s'installer définitivement en France, rencontre Thuân, qui deviendra sa femme et avec qui ils ont deux enfants: Dan et Mike.



Dan Trân, le fils en quête d'histoire

Dan est le fils aîné de Trâm Trong Vû. Il est né à Paris en 1999. Il vient de terminer des études de cinéma à Paris 3 Sorbonne Nouvelle. De l'histoire de son père, il connaît peu de choses.

« Ce n'était pas prévu que j'intervienne directement dans le documentaire lorsque François est venu me parler de son projet, raconte-t-il. A l'origine, j'avais seulement prévu de l'accompagner, d'être son point d'appui. Après tout, ce n'était pas un film sur moi! Mais avec la première interview, j'ai appris beaucoup de choses que j'ignorais sur mon père : son enfance tourmentée, sa famille persécutée, le combat de son père, les conséquences de la guerre... Il y a certains éléments dont j'avais vaguement conscience. C'était des choses que j'avais découvertes par le passé, tout seul, par mes propres moyens. En fouillant sur Internet ou dans les médias, en lisant des interviews et articles sur lui. Lors de repas de famille, il m'arrivait aussi de tendre l'oreille discrètement et de déceler certaines choses. Mais ma compréhension approximative du vietnamien me jouait des tours. J'arrivais à capter un mot par-ci, par-là. Une info ici et là. Sans plus.

Cette première interview a été une sorte de déclencheur car depuis, je cherche à comprendre pourquoi. Pourquoi il ne m'a jamais raconté son histoire. Par pudeur? Pour me protéger? Pour oublier? Dans son témoignage, il y a tellement de faits marquants et uniques que les "douleurs" que j'ai personnellement vécues dans ma vie de jeune, né en France à l'orée des années 90, me paraissent dérisoires. Je m'interroge. A sa place, je me serais empressé de raconter de telles histoires à mon enfant, pour l'endormir le soir par exemple. Encore mieux que des récits d'aventures. Lui ne l'a pas fait. Mais je comprends. Lors de cette première interview, j'ai vu mon père verser des larmes pour la première fois devant moi. »

Le choix de faire appel à son fils Dan pour découvrir cette histoire d'exil s'est imposé logiquement. Dan porte les deux cultures française et vietnamienne. Le film permet un échange qui n'a pas encore vraiment eu lieu dans la vraie vie. Grâce aux interrogations de Dan, le spectateur découvre Vû dans une sorte de cheminement et de choc des cultures. Au-delà des images, cela permet d'enrichir chaque scène avec un point de vue, un rapport au passé et au présent, tout en ancrant le film dans le présent.

La contribution de Dan permet d'entrer dans une intimité dont est forcément exclu un simple observateur extérieur. Grâce à lui, nous entrons sans effraction dans le monde de l'artiste.



Le réalisateur: François Kermoal



François Kermoal a passé son enfance à Bordeaux. Après des études d'anglais, il est devenu journaliste à la faveur d'un mémoire de maîtrise sur l'écrivain new yorkais Jerome Charyn. Il avait mené un travail d'enquête et rédigé ce mémoire comme un long reportage. Une révélation...

Puis il lancé un magazine à Bordeaux avec des copains de fac et des sujets qui les passionnent: musique, séries télé, médias...

Il commence à piger pour la presse nationale puis intègre la presse

économique, d'abord comme reporter, puis directeur de la rédaction (Stratégies et L'Entreprise notamment).

En 2014, il quitte la presse écrite, part au Guardian, à Londres suivre une formation à la vidéo puis rentre en France pour lancer sa propre société de production audiovisuelle, Media Jungle/Steve & Cie. Yellow Memory est son premier documentaire en tant que réalisateur.

Le film d'une rencontre

Note du réalisateur François Kermoal

J'ai rencontré pour la première fois Trâm Trong Vû à la fin des années 1990, à Paris, lors d'un salon de jeunes peintres contemporains qui s'appelait Mac 2000. Environ cent cinquante artistes étaient invités à exposer leurs œuvres au Champ de Mars.

Dans les allées du salon, je me suis arrêté devant un stand qui exposait quelques toiles figuratives au côté enfantin, à la fois joyeuses et dramatiques, comme si leur auteur nous laissait le choix. Souvent, on pouvait aussi y lire quelques mots en français où en anglais, ce qui ajoutait au décalage.



L'artiste, Trâm Trong Vû, un petit homme fluet et souriant, m'a rapidement tendu un cahier avec des photos d'autres toiles, dont celle d'un visage - il s'agit en fait d'une jeune fille - sous un robinet d'eau coulant à flot. Ce visage exprime à la fois la joie presque enfantine d'être ainsi aspergée et une forme de supplice. Comme si son auteur nous donnait, là encore, le choix de l'interprétation.

Devant mon intérêt, Vû - c'est son prénom, qui signifie "petite pluie" en vietnamien - m'a invité à venir découvrir d'autres toiles dans son atelier, dans le quartier des Arts et Métiers, à Paris. J'y suis allé dès le lendemain matin. Vû travaillait dans une pièce exiguë où il entassait ses toiles, petits et grands formats. J'ai été d'emblée charmé et étonné

par leur mélange de légèreté et de profondeur, de joie et de mélancolie, au point de réaliser alors quelques images

de lui avec une caméra mini DV. Plus tard, j'ai fait la connaissance de sa femme, Thuân, et de leur bébé, Dan. Ainsi est née une longue relation.

Vû, Thuân et Dan ont déménagé peu de temps après à Antony, dans un pavillon de banlieue. Un nouvel enfant est arrivé. Je suis parfois allé leur rendre visite, avec à chaque fois un détour par son atelier au fond du jardin, pour découvrir de nouvelles toiles.

Pendant ces années 2000, Vû a continué à peindre. Il vivait apparemment de son art. "Apparemment" parce que c'est un sujet que l'on n'abordait pas. Je suis heureux d'apprendre, en 2011, qu'il s'est vu attribuer le Prix américain Pollock-Krasner avec une dotation de 20 000 dollars US par la Fondation Jackson Pollock - Lee Krasner, à New York. Quelques unes de ses toiles commencent à apparaître dans des musées, dont celui d'art moderne de Singapour.

A l'époque, outre ses toiles, Vû travaille sur de grandes feuilles de plastique où il peint des personnages recto verso pour jouer avec la dualité des choses. Il s'amuse avec la politique française, dont il immortalise avec drôlerie quelques têtes d'affiche: Hollande, Sarkozy...

Les années passent. En avril 2023, après une longue période sans nouvelles, Vû me dit qu'il est désormais représenté par une galerie spécialisée dans l'art asiatique. Il m'invite au vernissage de sa nouvelle exposition. J'y retrouve son fils Dan, 25 ans, que je n'ai pas vu depuis longtemps. Nous échangeons quelques mots. Dan termine des études de cinéma à Paris 3. Je lui fais part de mon envie, depuis de nombreuses années, de réaliser un film sur son père et lui suggère de travailler ensemble, ce qu'il accepte, sans que nos rôles respectifs ne soient, pour être honnête, bien définis au départ.

Pour avancer, nous convenons d'un premier rendez-vous commun avec son père, avec l'idée d'une première interview audio. Une façon, pour commencer ce travail, de s'affranchir des contraintes de la caméra. Vû doit juste raconter son histoire avec ses mots pour nous donner une base de travail.

Ce jour-là, Dan semble découvrir pour la première fois l'histoire de son père. Nous décidons que cette "découverte" d'un père par son fils sera l'arc narratif principal du film.

Au printemps 2023, j'ai tourné des séquences dans son atelier à Antony, en banlieue parisienne. Et fin 2023, j'ai profité d'un voyage de Trân Trong Vû au Viêt Nam pour l'accompagner. Nous avons passé quelques jours à Hô Chi Minh-Ville, chez un collectionneur, où il devait boucler un livre qui lui est consacré, puis quelques jours à Hanoi, chez son frère et sa mère. Ce voyage au Vietnam m'a permis de mieux comprendre et appréhender son travail et comment il est devenu l'artiste qu'il est aujourd'hui.